



Hugo Horiot

Carnet
d'un
imposteur

 LES ÉDITIONS DE
L'HOMME

Récit

Morituri

Mère, à six ans, ton fils est mort. Je lui ai tranché la gorge.

«Julien, c'est fini. Il est enterré dans la terre noire. Je veux un autre nom.»

Souviens-toi: ensemble, nous avons regardé la tête de Julien rouler jusqu'au bas des marches du grand escalier. La tête de l'enfant qui ne parlait pas. Tu étais triste, je souriais. Tu m'as aidé à tenir le couteau. Tu m'as laissé faire. «Faites le deuil de votre enfant», te disait le monde entier. Qu'il brûle en enfer, ce sale gosse!

J'ai commencé à exister en dehors de toi le jour où j'ai tué Julien. Non pas parce que tu m'aimais trop, comme se plaisaient à dire

quelques langues de vipère... C'est plutôt moi qui n'aimais pas les autres. Je les trouvais stupides. Que ce soit la dame de l'hôpital, mes camarades d'école ou les gardiennes du jardin d'enfants, je les trouvais dénués d'intérêt et envahissants. Il faut bien dire que tu partageais souvent mon avis... Nous étions d'accord sur la cruauté de certains êtres et les nombreux dysfonctionnements de ce monde. Nous le sommes toujours, à peu de choses près. Mais j'ai, aujourd'hui, bien plus besoin des autres et du monde que tu n'aurais pu l'imaginer.

Le jour où j'ai tué Julien, Hugo est né. Le nom dont tu m'as rebaptisé et que je porte aujourd'hui. À Hugo maintenant de s'inventer une image, de porter un discours et de devenir un personnage digne d'intérêt en adéquation avec la comédie sociale. Suffisamment dangereux et invisible : un monstre d'adaptation. Un monstre que personne n'enfermera et qui, un jour lointain, te protégera. Le monstre d'adaptation que ne pouvait devenir Julien. Lui qui voulait juste rester un monstre aux yeux du monde.

Julien se rêvait en dragon. Hugo se rêve en homme. Ni Julien ni Hugo ne voulaient être un enfant.

Maman, Julien et moi

Quand j'avais trois ans, tu m'as appris à lire et compter avec des pinceaux et des couleurs en un après-midi. Tu as dessiné l'alphabet et les chiffres sur le mur de ma chambre... Grâce à toi, je savais lire, écrire et compter avant de sourire, parler et regarder. Les mots et leur sens, je les connaissais, mais je ne voulais pas prendre de risque. Alors un jour j'ai attrapé du papier et des crayons et j'ai dessiné l'histoire du petit dragon.

Il était une fois un petit dragon difforme : il ne savait pas cracher du feu. Un matin, son clan le chassa. Il partit à travers le monde, affronta de nombreuses embûches, se fit en route des compagnons, et revint auprès

de sa famille, après ce long périple, les mains pleines d'or et de richesses. Ceux qui l'avaient chassé l'accueillirent en sauveur et lui offrirent la plus belle maison du village. Celle qui domine la vallée, au sommet de la montagne.

J'ignorais à ce moment-là que j'écrivais déjà mon histoire... celle d'un enfant qui se rêvait dragon et ne savait pas encore jouer avec le feu. Le feu nécessaire pour avancer dans le monde. Le feu de la langue.

Julien, les autres et moi

Mère, nous étions heureux dans cette grande maison entourée d'arbres et de verdure, avec père, petite sœur et toi, nous étions heureux. Un inviolable sanctuaire perdu dans un monde complexe et mouvementé. Un monde que je ne comprenais pas, que je m'efforçais de déchiffrer mais en vain. Combien de fois as-tu été tentée de me rejoindre ? Plusieurs fois tu as bien failli te perdre dans mon silence et mon immobilisme. Mais tu as continué, non sans luttes et rituels, à m'emmener dans ces lieux stupides. Jardin d'enfants, école maternelle, primaire puis secondaire... Tu m'as fait rejoindre les autres. Tu les as forcés à me supporter puis à me tolérer. Je me souviens de ce jour où, comme

tous les matins, je ne voulais pas sortir de la voiture pour aller à l'école. Ce jour où, lasse de négocier avec mes colères, tu m'as déboité l'épaule en me tirant par le bras. J'ai caché ma douleur pendant trois jours.

Sur les listes d'appel, à l'école, je restais Julien. Je répondais « présent », mais je n'étais pas là. S'ils avaient su qu'ils s'adressaient à un mort, ils m'auraient sans doute viré. Je n'allais quand même pas leur dire ça, c'était hors sujet... Impossible de leur expliquer, impossible de leur dire la vérité.

« Tromper les autres pour qu'ils ne vous tuent pas. Ainsi va ma vie. »

Dans *L'empereur, c'est moi*, consacré à ses années enfermé dans l'autisme, Hugo Horiot raconte comment il est parvenu à se libérer de sa prison intérieure. Dans ce second livre, il évoque l'après : sa vie d'adulte, de comédien, de père. Avec le style lapidaire qu'on lui connaît, il ébauche des réponses à ces questions : Comment être un bon père quand on a détesté être petit ? Comment composer avec la réalité quand on ne la comprend pas ? Comment être un adulte fonctionnel quand notre enfance continue de nous hanter ? Ses réflexions sont crues, parfois violentes, mais toujours vraies. Un témoignage vibrant d'intensité sur la vie d'un ancien autiste telle qu'elle est aujourd'hui, sans fard ni artifices.

Hugo Horiot est comédien. Dans *L'empereur, c'est moi*, il a raconté son enfance marquée par l'autisme. Ce livre a obtenu un grand succès public et médiatique en France.